

[Groupement d'aguerrissement en montagne]

LA FORCE DU COLLECTIF

Dans le cadre de sa préparation opérationnelle, un détachement du régiment de soutien du combattant a participé à un stage de trois semaines au groupement d'aguerrissement en montagne de Modane en décembre 2013.

Texte : CNE Élodie BARNIER ■ Photos : SCH Anthony THOMAS-TROPHIME / CPIT

Sept heures. Le jour se lève au pied des Alpes. Les derniers frileux sortent péniblement des tentes tandis que les plus valeureux terminent leur café fumant. « Ça caille, peine à articuler le sergent Julien Patino, de la 2^e section de la 4^e compagnie. *Le plus difficile, c'est le matin. Il me tarde de marcher.* » Son souhait est vite exaucé ; le chef de section presse ses hommes pour démonter les installations. « *Dans vingt minutes, on est prêt à partir, on se dépêche,* annonce le lieutenant Arnaud Castell, commandant la 2^e section de la 4^e compagnie. *Pour la tenue, trois impératifs : parka, passe-montagne et gants en laine.* » La section se prépare à affronter une longue journée d'effort et de résistance au froid. Cela fait déjà deux semaines que les militaires du régiment de soutien du combattant (RSC) s'entraînent au groupement d'aguerrissement en montagne (GAM).

L'IMPORTANCE DU MILIEU NATUREL

Suivre un stage d'aguerrissement en montagne, qui plus est en saison hivernale, peut paraître surprenant pour une compagnie comme celle du RSC, préparant un départ en mission de courte durée en Polynésie. Ouvert en priorité aux unités d'infanterie, le GAM accueille néanmoins toutes les unités de l'armée de Terre. « *Ce que nous recherchons, c'est créer une cohésion de groupe, mais aussi et surtout renforcer la chaîne de commandement,* explique le lieutenant-colonel Arnaud Burret, chef

Déplacement en raquettes d'une section du RSC dans le col du Mont Cenis, à 2 086 mètres d'altitude.

du GAM. *Pour cela, nous confrontons des hommes, qui sont aux ordres de leurs chefs, à des difficultés d'ordres physique et psychologique.* » Au centre national d'entraînement commando (CNEC) de Mont-Louis et de Collioure, les parcours d'audace sont au centre du dispositif. Au GAM, les instructeurs s'appuient sur le milieu naturel. Les difficultés physiques sont principalement liées aux déplacements. Les dénivelés exigent un effort important. Les conditions climatiques, en hiver comme en été, ajoutent une pression supplémentaire, sans comp-

DES COMBATTANTS POUR SOUTENIR LES COMBATTANTS

Le RSC assure des missions de soutien¹, mais pas seulement. À Tahiti, la quatrième compagnie sera engagée dans des missions PROTERRE. À ce titre, elle doit suivre le même parcours de formation et de mise en condition opérationnelle. « *En mission, nos hommes ont vocation à s'occuper du suivi technique et du dépannage sur zone des modules 150,* présente le capitaine Olivier Larrieu, commandant d'unité au RSC, participant au stage. *Mais ils demeurent des combattants avant tout.* »

¹ Lire ou relire le dossier sur le soutien du combattant dans le TIM n° 244.

² Mise en place de cordes et de sangles permettant à un détachement non spécialisé de franchir un passage difficile.



Une section du RSC dans le franchissement en via ferrata de la falaise des Sollières.



Un soldat du RSC se prépare, avant de descendre en rappel la falaise des Sollières.

ter la vie en campagne et la durée de l'effort qui finissent de fatiguer les hommes. D'un point de vue psychologique, c'est la verticalité qui pose le plus de problèmes aux stagiaires : rappels, via ferrata ou franchissement à l'aide d'équipement de passage². « Nos stages ne sont pas des formations au milieu. La montagne est ici un moyen, non une finalité, insiste le LCL Burret. Nous n'avons pas vocation à façonner des professionnels de la montagne. Nous les aidons à forger des groupes aguerris, soudés, plus opérationnels et plus performants. »

« Nous aidons à forger des groupes aguerris, soudés, plus opérationnels et plus performants. »

LCL Burret.

À Modane, les stages durent trois semaines. « La première semaine nous sert à apprécier le niveau physique, la cohérence et la solidité de la chaîne de commandement, explique le capitaine Jean-Maurice Dravet, un des instructeurs. Le but est de pouvoir adapter les difficultés du stage à un niveau immédiatement supérieur à celui de l'unité, pour tirer vers le haut sans que l'objectif soit impossible à atteindre. »

APPROXIMATION INTERDITE

Les déplacements et les franchissements, ainsi que l'instruction d'orientation, sont étudiés pendant cette semaine et revus celle d'après. Les instructeurs, très présents au départ, se mettent en retrait ensuite afin de laisser les groupes gagner en autonomie. Le stage se conclut par un exercice de synthèse. « Ces stages permettent aux chefs de se connaître en tant que chef et d'apprécier la valeur de leurs subordonnés en situation de fatigue et de stress. Ils renforcent la confiance réciproque, constate le CNE Dravet. L'approximation est interdite. Nous comptons tous sur la responsabilisation individuelle également. »